



Les églises gothiques

Chœur de la cathédrale Notre-Dame de Tournai (1243-1255).

Hardiesse savante de cette « cage de verre » de 36 m sous clé, comparable aux cas illustres de Cologne et de Beauvais, notamment.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Louvain, Saint-Pierre (vers 1400-1507).

Bel exemple du gothique brabançon qui associe les nervures, résilles et vastes fenestragés dans la même trame élancée.

Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

De gotische kerken

198

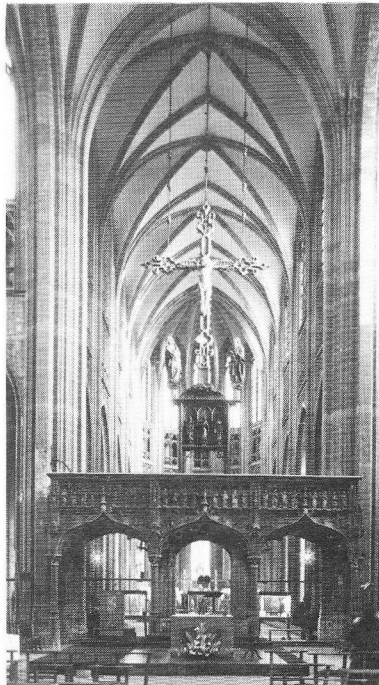
Koor van de O.L. Vrouwkerk te Doornik (1243-1255).

Indrukwekkende « glazen kooi », die tot aan de sluitsteen 36 m hoog is. Te vergelijken onder meer met de beroemde kathedralen van Keulen en Beauvais.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Leuven, Sint-Pieterskerk (omstreeks 1400-1507).

Mooi voorbeeld van de Brabantse gothiek, waarbij ribben, bogen en vensterwerk een sierlijk geheel vormen.



Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier producten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Les églises gothiques

198

Origines et évolution du gothique

Le style gothique, issu de France, a régné dans nos provinces durant plus de trois siècles et demi. Il a peu à peu, au fil du 13^e siècle, presque gagné à lui toutes les clientèles et déterminé toutes les typologies, religieuses comme civiles. S'étant profondément enraciné, il est resté vivace jusqu'en plein 16^e siècle, sinon davantage, dans plusieurs catégories de constructions.

Il est aussi resté le meilleur symbole de la foi chrétienne du moyen âge.

Ce qu'on appela justement l'*opus francigenum* (la manière d'Ile-de-France, terre d'élection du gothique naissant) ne prit racine chez nous qu'avec retard. Après des incursions dans le dernier quart du 12^e siècle, chez les Cisterciens, mais aussi à Liège et Tournai.

Et d'emblée, via des monuments d'une certaine classe à partir de 1225-1230: collégiales de Dinant, Léau, Walcourt, Tongres, Liège entre autres. Pour les autres, spécialement des campagnes, la tradition romane ne l'a cédé tout un temps que sous la forme d'un style dit « de transition ». Le passé ne s'efface pas si vite...

Les maîtres d'œuvre ont graduellement perfectionné, à dater de la fin du 11^e siècle (Durham et Morienval), une structure héritée de la voûte d'arêtes. Leur « trouvaille » technique a résidé dans la croisée des nervures (les ogives) qui concentrent et guident les poussées vers les angles de la travée, c'est-à-dire les supports, et qui en outre, diminue la charge propre des voûtains. A noter que leur diagramme des forces se résoud d'autant mieux que sa diagonale se relève; d'où l'intérêt d'une courbe brisée (arc, nervure) qui réduit l'angle d'incidence, plutôt qu'en plein cintre.

Le résultat fut spectaculaire. Il devint possible de dissocier, d'une part, l'ossature (fonction portante) qui fut de mieux en mieux articulée et contrebutée, et, d'autre part, les zones intercalaires (fonction clôturante) qui s'élargirent toujours plus. En somme, on joua sur un squelette, de faible encombrement et logiquement étré sillonné, qu'on put monter haut, et de larges plages qu'il suffit de fermer sans lourdeur, par exemple avec des vitrages. En sorte que l'éclairage a grandi dans un espace qui s'est verticalisé. Une mystique de la lumière, symbole du Christ, a promu l'usage des verrières de grand format. Par contre-coup, l'édifice gothique a contrasté avec son devancier roman, souvent moins clair, et donné à l'ensemble intérieur une lisibilité accrue.

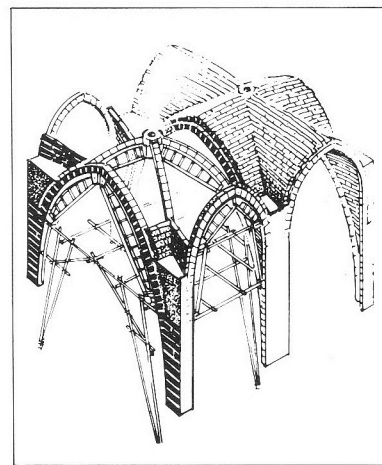
Les répercussions du système furent inégales dans l'espace et le temps, certes. Question de moyens financiers, mais aussi de mentalités. Insensiblement pourtant, l'esprit gothique a pénétré partout. Son ordre tentait, sa clarté attirait. Dès la fin du moyen âge, l'accord en ceci fut complet. Et durable. Puisqu'en pleine période baroque, les architectes ont gardé la couverture gothique, séculaire, dans leurs meilleures réalisations (Louvain,

1650-1671; ou Averbode, 1664-1672) au point d'en faire un trait typique.

A vrai dire, le plan ne subit pas de refonte intégrale. Sinon sur certains points dont le commun dénominateur tient à une sorte de rationalité ou d'unification. L'église gothique a supprimé des compartimentages et privilégié une cohésion spatiale ainsi qu'un axe qui ordonne tout.

Comme dans les autres expressions de la pensée, il y allait d'une ample inflexion, voire d'un tournant d'attitude mentale, qui rendra la Renaissance possible un jour. Raison, réalisme et goût du naturel ont confondu leurs effets pour vivifier une sensibilité et un « ordre » en pleine mutation.

L.-F. Génicot



Détail d'une voûte d'ogives montrant la croisée des nervures qui canalisent les poussées.

Les églises gothiques

198

Caractères de l'édifice gothique

Le gothique est avant tout le fruit d'une remarquable démarche d'organisation structurelle, d'où a découlé un certain style (répertoire de formes).

La logique constructive s'en est répercutée sur la plupart des éléments existants, en les modifiant. Elle s'est moins marquée à première vue sur le plan terrier, bien qu'elle l'ait en quelque sorte unifié, voire clarifié.

La logique gothique reflète bien l'humanisme qui définit la sensibilité et la pensée du bas moyen âge.

L'évolution, ou plutôt la coloration variable du gothique, s'est manifestée dès le 13^e siècle et affirmée durant le 14^e siècle. Un écho, plus ou moins travesti, des formules régionales, s'est traduit en termes d'« écoles », comme dans les provinces françaises, du reste. Nos contrées ont ainsi vu naître des groupes, disons des tournures gothiques, qui furent : tournaisienne ou scaldienne, mosane, bientôt brabançonne et campinoise, hennuyère enfin. Chacune d'elles a repris à son répertoire ancien des particularités qui l'ont, plus ou moins tôt, clichée et singularisée. Toute une géographie du gothique s'est donc naturellement mise en place.

Si les débuts furent laborieux en général, en revanche l'efflorescence et la longévité de l'essor gothique ont été soutenues. Aussi bien le 16^e siècle, moins « flamboyant » cependant chez nous qu'ailleurs, malgré des exceptions (Saint-Jacques à Liège surtout), doit-il être tenu, non point pour une époque de décrépitude ou d'essoufflement, mais comme celle d'un prolongement toujours vivant. Combien d'églises, et non des moindres, ne furent-elles pas terminées de la sorte au cours du 16^e, même du 17^e siècle? Car, notamment, le Con-

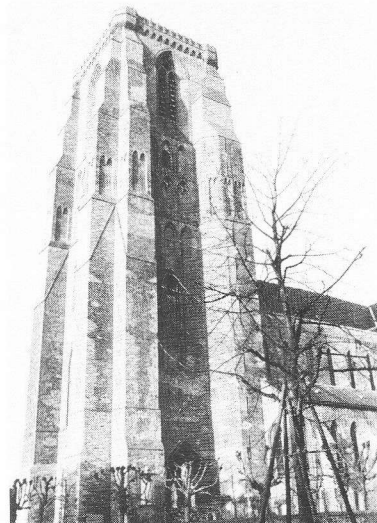
cile de Trente (1545-1563) n'avait pas encore édicté de mots d'ordre neufs. L'idéal gothique s'est donc profondément implanté, enraciné, quasi « nationalisé », pendant des générations entières. Au point, on le sait, qu'il devait être ressenti, plus tard, avec l'éclectisme du 19^e siècle, comme la plus belle expression de la foi chrétienne. L'église gothique devint modèle et source d'inspiration. Le Congrès de Malines en 1863, la fondation corrélative des Ecoles Saint-Luc et le zèle néogothique d'un architecte comme le baron de Béthune, témoignent assez de l'emprise « iconographique » de l'église gothique médiévale sur des esprits qui cherchaient alors un archétype à leur programme de relance culturelle.

L.-F. Génicot

A lire:

A. Van de Walle,
Belgique gothique,
Bruxelles, 1971.

Dictionnaire des églises,
tome V/c, **Belgique, Luxembourg**,
Paris, 1970.



Lissewege, église Notre-Dame (deuxième moitié du 13^e siècle).

En tête des nefs s'érige une énorme tour occidentale, de 50 m de hauteur, qu'on a comparée à un beffroi ou à un grand phare au-dessus de la plaine côtière.

Toute la bâtisse est en brique, matériau de prédilection des Flandres depuis lors. Elle est encore puissamment ornée d'arcs aveugles étroits entre les massifs contreforts.

A visiter: par exemple,
Saint-Michel à Bruxelles,
Saint-Rombaut à Malines,
Notre-Dame à Anvers,
Sainte-Vaudru à Mons,
Notre-Dame à Walcourt,
Saint-Pierre à Louvain.